



5^e Rencontre des Jeunes Chercheur·e·s en Études Africaines 2020

Appel à communication

L'Afrique en mouvement, *en question*

L'Afrique veut construire son propre discours sur les problématiques et défis qui se présentent à elle au regard de son histoire plurielle et dynamique. L'Afrique bouge comme depuis toujours. Elle se fait et se refait sans cesse dans un monde qui semble prôner l'universalisme absolu, l'enjeu étant toutefois de promouvoir la diversité sans s'acculturer. L'Afrique est au cœur des agendas internationaux. À ce propos, la présente rencontre des jeunes chercheur·e·s africain·e·s/africanistes est une opportunité qui peut permettre de contribuer à lever le voile sur ses véritables potentialités.

Les JCEA 2020 réuniront à Marseille du 07 au 10 juillet 2020 des jeunes chercheur·e·s sur l'Afrique et ses diasporas. Par une approche pluridisciplinaire, avec des sujets transversaux ancrés dans la réalité, ces rencontres, qui se tiendront en même temps que les REAF, proposent de mener une réflexion sur la construction de l'Afrique. Entre enjeux épistémologiques à tendance constructivistes et thématiques actuelles, leur objet questionne une Afrique en mouvement autour de quatre axes.

Axe 1 : Constructions

La question de l'amélioration de la qualité de vie en Afrique demeure une nécessité. Recouvrant les concepts d'« *éducation* » ou de « *formation* », la notion de « *constructions* » traverse l'ensemble des disciplines scientifiques. D'hier à aujourd'hui, l'idée de constructions a fait l'objet de plusieurs débats en Afrique. Pour Joseph Ki-Zerbo (2016 : 115) cette construction doit avoir pour socle les valeurs et initiatives endogènes car « on ne développe pas, on se développe ». Cela signifie que la véritable construction de l'Afrique passe par la mise en valeur de la culture, de la langue, des connaissances propres à l'Afrique-et même celles relatives à l'identité africaine en construction.

Toutefois, pour Ahmadou Hampâté Bâ (1992), cette construction de l'Afrique ne devrait pas se faire en autarcie. Elle peut se réaliser dans une perspective hétérogène en prenant en compte les *universalisables* (Ki-Zerbo, 2016 : 117). En effet, tout comme A. Hampâté Bâ, pour Axelle Kabou

(1991), toutes les valeurs africaines ne sont pas bonnes à conserver, d'où la nécessité de procéder à un tri et de songer à un greffage fécond et succulent (A. Hampâté Bâ, 1992).

L'intérêt de cet axe réside dans le fait qu'il permet d'interroger et d'évaluer les aspects internes et externes de la construction de l'Afrique, des décennies après les indépendances. Les réflexions de cet axe se focaliseront sur les domaines suivants : l'éducation et la formation, la communication médiatique (canaux et messages), le vivre-ensemble, la gouvernance, les questions économiques et sociales, les valeurs culturelles (langues, littératures, musique, musées, etc.), le monde en Afrique et l'Afrique dans le monde.

L'exigence méthodologique pourra ainsi permettre de revenir sur des questions récurrentes : comment l'Afrique utilise-t-elle "la natte des autres" pour bien se construire ? Le greffage au plan culturel, langagier, éducatif, social, économique, politique est-il une piste viable ? Comment se construit-elle de façon endogène sans s'isoler ? Comment le continent se projette-t-il et se construit-il dans un contexte marqué par des intérêts géopolitiques et économiques divers ? Quelles sont les stratégies adoptées pour l'accès à "l'éducation pour tous", afin de lever le déséquilibre régional, et quelle est leur efficacité ? Comment les individus arrivent-ils à se construire face à des situations conflictuelles, de tribalisme, de guerre et de migration ?

Axe 2 : Épistémologies

De nombreux débats scientifiques sont actuellement centrés sur le besoin de "décoloniser la pensée" dans la recherche en Afrique. S'il ne s'agit pas de réfléchir sur une manière africaine d'aborder la recherche, il est question de l'applicabilité de paradigmes pertinents et surtout cohérents dans la recherche en contexte africain.

Cet axe souhaite apporter une réflexion sur ce discours scientifique, la production des savoirs et les savoirs produits dans le cadre des études africaines. Il s'agira, entre autres, de s'interroger sur les paradigmes de recherche, leur construction, "l'écologie de la connaissance" (De Souza Santos, 2014), c'est-à-dire la prise en compte de l'environnement géopolitique dans lequel les savoirs sur les Afriques sont produits.

Quels paradigmes adaptés aux réalités/contextes africains ont été formulés jusqu'ici ? Quelles dynamiques instaurent-ils au sein de la recherche à l'échelle africaine et mondiale ? Comment les institutions se positionnent-elles par rapport à ces dynamiques ? Comment les jeunes chercheur·e·s en études africaines mobilisent-ils ces paradigmes ? Quelles perspectives ceux-ci ouvrent-ils dans leurs pratiques de recherche ?

Sans s'y limiter, l'axe propose de mener une réflexion approfondie autour de la décolonisation des savoirs, des arts et des institutions. Il s'agira de voir en quels termes celle-ci se pose dans le continent et dans la diaspora ; comment elle s'inscrit, par exemple, dans la définition des programmes, dans les pratiques d'enseignement, de recherche et de diffusion, dans le fonctionnement des institutions, dans l'économie du savoir, etc. Par ailleurs, il sera question de mettre en lumière les choix épistémologiques actuels qui n'enferment pas le·la chercheur·e dans des cadres académiques et épistémologiques usuels.

Axe 3 : Territoires, territorialités et temporalités

Par sa position générale, l'Afrique se définit par des territoires dont la diversité s'ouvre à une temporalité comme expression de multiples dynamiques sur des pôles variables d'attraction affectant des communautés dans leur mosaïque. Dans de multiples contextes attachés à une temporalité assez large, l'Afrique affiche des territoires comme théâtres d'enjeux (Amougou, 2005)

avec des acteurs dont les intérêts éprouvent des trajectoires des sociétés qui encore, sous les soleils des indépendances (Kourouma, 1968), attendent toujours et parfois dans la perplexité, des lendemains meilleurs.

Cet axe se propose de mener une réflexion sur la problématique des territoires, des territorialités et des temporalités. Il s'agira d'étudier autour de ces réalités, comment dans des circonstances variées, les expériences humaines des espaces et des temps reconfigurent ceux-ci en y inscrivant des dynamiques inhérentes à la subjectivité des individus, aux imaginaires et aux représentations du monde. Sur la trame de l'histoire, l'appréhension de l'Afrique révèle dans cette perspective des mobilités (Brès & Vanier, 2014) (des personnes et des biens) et des migrations (forcées ou souhaitées : déportés, réfugiés, déplacés, émigrés) qui partent des « tiers-espaces » (Bazin, 2015) en passant par des frontières tangibles et invisibles (Mouhoud, 2018). Du point de vue des acteurs éprouvés par des besoins (parfois incompressibles de survie), de nouvelles possibilités d'être-au-monde se créent et se recréent en partant des multiples domaines de production (agriculture, élevage, mines, services, etc.).

Comment ces formulations et configurations, dans leurs diverses expressions, permettent-elles de créer des dynamiques au sein des sociétés africaines contemporaines ?

Axe 4 : Engagement

Le concept d'engagement se trouve aux confluent·s d'enjeux multiformes. Un regard rétrospectif dans la littérature scientifique et artistique présente une variété sémantique de son usage. Au-delà même des différents champs disciplinaires qui le questionnent, il faut le comprendre dans sa totalité. Saisir son sens revient donc à appréhender les comportements humains et les activités qu'ils exercent au quotidien dans des contextes sociaux différents.

A priori, l'Afrique fait figure d'une représentation d'homogénéité. Mais cette apparence sous-entend une diversité de pratiques qui forgent l'identité culturelle des citoyens de chaque pays. Ainsi, le concept d'engagement peut être questionné sous diverses formes dans de nombreux domaines : culture, loisir, solidarité, action humanitaire, environnement, éducation, santé, sport, etc. Ce concept est mobilisé en vue d'expliquer la manifestation de comportements qualifiés d'actions concrètes.

Cet axe se propose ainsi d'analyser les pratiques liées au concept d'engagement, localisées à travers le monde et particulièrement en Afrique. Quelles sont les formes d'engagements et de mobilisations singulières au continent africain et quels sont leurs effets dans les espaces de la vie sociale ? Que traduisent ces formes d'engagement observées ? Entre l'injonction d'objectivité et la conscience de l'impossible neutralité, quelles postures les chercheur·e·s adoptent-ils·elles ?

Les propositions de communication dans cet axe devront mener des réflexions autour de l'engagement politique (les mouvements populaires pour la conquête des libertés, la promotion des droits universels et l'ancrage des droits coutumiers) ; l'engagement patriotique des sociétés civiles (les mouvements activistes, impliquant des logiques d'actions dans la dynamique du changement social), l'engagement comme figure historique de l'intellectuel. Par ailleurs, il sera aussi intéressant d'aborder les questions d'engagement comme poursuite d'un intérêt social qui renvoie aux formes de mobilisation militante (entrepreneuriat social, économie sociale et solidaire...) ; l'engagement littéraire ; l'engagement dans les rapports Nord-Sud (les questions de coopération, de réciprocité, de partenariat,...), etc.

Modalités de participation :

Les propositions de communication doivent s'inscrire dans l'un des quatre axes identifiés ci-dessus (préciser l'axe choisi). Les résumés, en français, doivent comprendre au maximum 400 mots accompagnés de cinq mots-clés et être déposés sur la plateforme <https://jcea2020.sciencesconf.org/> jusqu'au **15 janvier 2020**, délai de rigueur. Les auteur·rice·s des propositions retenues seront informé·e·s par mail au plus tard le 15 mars 2020.

Pour toute information, veuillez écrire à l'adresse commune du CO : cojcea2020@gmail.com

Membres du conseil scientifique :

Ambrosetti David (science politique, CNRS, LAM) ; **Andrieu Sarah** (anthropologie, Université de Nice, IMAF) ; **Ballarin Marie-Pierre** (anthropologie, IRD, URMIS Nice) ; Boilley Pierre (histoire, Université Paris I, IMAF) ; **Bonacci Giulia** (histoire, IRD, URMIS Nice) ; **Boris Samuel** (science politique, IRD, CERI) ; **Bouilly Emmanuelle** (science politique, Sciences Po Bordeaux, LAM) ; **Bridonneau Marie** (géographie, CFEE) ; **Ciarcia Gaetano** (anthropologie, CNRS, IMAF) ; **Damome Etienne** (communication, MICA Bordeaux) ; **Delmas Adrien** (histoire, CJB, IMAF) ; **Ewane Christiane Félicité** (langue et linguistique, Université Yaoundé I) ; **Fancello Sandra** (anthropologie, CNRS, IMAF) ; **Fouéré Marie-Aude** (anthropologie, EHESS, IFRA Nairobi) ; **Garnier Xavier** (littérature, Paris III, THALIM) ; **Gary-Toukara Daouda** (histoire, CNRS, IMAF) ; **Gastineau Bénédicte** (démographie, IRD, LPED) ; **Grémont Charles** (histoire, IRD, LPED) ; **Grenais Marc-Éric** (anthropologie, Université de Bordeaux, LAM) ; **Guidi Pierre** (histoire, IRD, CEPED) ; **Lafont Anne** (histoire des arts, EHESS, CRAL) ; **Le Lay Maëline** (littérature, CNRS, IFRA Nairobi) ; **Lesclingand Marie** (démographie, Université de Nice, URMIS) ; **Lesourd Céline** (anthropologie, CNRS, Centre Norbert Elias) ; **Lima Stéphanie** (géographie, Université de Toulouse, LISST) ; **Lombard Jérôme** (géographie, IRD, PRODIG) ; **Magrin Géraud** (géographie, Université Paris I, PRODIG) ; **Malaquais Dominique** (sciences politique, CNRS, IMAF) ; **Martin-Granel Nicolas** (littérature, ITEM) ; **Martineau Jean-Luc** (histoire, INALCO, CESSMA) ; **Mazauric Catherine** (littérature, Université d'Aix-Marseille, CIELAM) ; **Morange Marianne** (géographie, Université Paris Diderot, CESSMA) ; **Nativel Didier** (histoire, Université Paris Diderot, CESSMA) ; **Pérouse de Montclos Marc-Antoine** (science politique, IRD, CEPED) ; **Planet Sabine** (géographie, IRD, IMAF) ; **Renucci Florence** (droit, CNRS, IMAF) ; **Rillon Ophélie** (histoire, CNRS, LAM) ; **Samson Fabienne** (anthropologie, IRD, IMAF) ; **Sanchez Samuel** (histoire, Université Paris I, IMAF) ; **Streiff-Fenart Jocelyne** (sociologie, IRD, URMIS) ; **Thiriot Céline** (science politique, Science Po Bordeaux, LAM) ; **Tisseau Violaine** (histoire, CNRS, IMAF) ; **Van Den Avenne Cécile** (socio-linguistique, Université Paris 3, IMAF) ; **Viti Fabio** (anthropologie, Université d'Aix-Marseille, IMAF) ; **Zappa Francesco** (anthropologie, Université Sapienza, Rome).

Membres du comité d'organisation :

- **AHAMED Houfrane** : doctorante en Sciences du langage, Laboratoire Dynamique du Langage In Situ (DYLIS), Université de Rouen, France.
- **BARRO Jacques** : docteur en Lettres modernes (Sciences du langage), Laboratoire Langues, Discours et Pratiques artistiques, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso et Laboratoire Lettres, Arts et communication, Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso.
- **BARRY Boubacar** : doctorant en Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains (LAMC), Université Libre de Bruxelles, Belgique, en collaboration avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture du Sénégal.
- **CASSARINI Camille** : doctorant en Géographie, Laboratoire Population Environnement Développement (LPED), Aix-Marseille Université, France.
- **DESPORTES Coline** : doctorante en Histoire de l'art, Centre de recherche sur les arts et le langage – Centre d'Histoire et de Théorie des Arts (CRAL-CEHTA), École des hautes études en sciences sociales/Institut national d'histoire de l'art, Paris, France.
- **DIOP Ndéye Ami** : doctorante en Science Politique, Laboratoire des Sociétés et pouvoirs/ Afrique-Diaspora, Université Gaston Berger, Sénégal.
- **FOMETE DJATSA RONNY Kevin** : doctorant en sociologie politique, Laboratoire Sociologie, Centre de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives, Université de Yaoundé 1, Cameroun.

- **KAMSU SOUOPTETCHA Amos** : docteur en Sociolinguistique, Laboratoire Langue, Littérature et Études Comparées (LLEC) et Centre de Recherche et Études Globales aux Unités Multidisciplinaires (CREGUM), ENS/Université de Maroua, Cameroun.
- **KONKOBO Bourahima** : doctorant en Sociologie, Laboratoire Société Mobilité et Environnement (LASME), Université Ouagadougou 1, Burkina Faso, en cotutelle avec le laboratoire Mobilités, Voyages, Innovations et Dynamiques dans les Afriques méditerranéenne et subsaharienne (MOVIDA), Université de St Louis, Sénégal.
- **LE COQ Rubis** : doctorante en anthropologie, UMR5206 Triangle. Action, discours, pensée politique et économique, ENS de Lyon, France.
- **MISSIE Griaque Gustave** : doctorant en Gouvernance et intégration régionale, Institut des Gouvernance, Humanités et Sciences Sociales (PAUGHSS), Université Panafricaine Yaoundé 2, Cameroun.
- **MOUSSAVOU NYAMA Anouchka Stevellia** : doctorante en Littérature comparée, Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix-Marseille (CIELAM), Aix-Marseille Université, France.
- **NANA Louis** : doctorant en Littérature comparée et Théorie littéraire, Agora – *PhD Programme « Entangled Temporalities in the Global South »*, *Karls Eberhard Universität*, Allemagne, en cotutelle avec le centre de recherche AGORA, Université de Cergy-Pontoise, France.
- **N'DOLY Adouobo Christophe** : docteur en Sociologie, Laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symboliques (LAASSE), Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire.
- **NGANYA TCHAMWA Annick** : doctorante en sciences sociales, option sociologie anthropologie du développement, laboratoire Institut des politiques et initiatives sociales (IPIS), Université Catholique d'Afrique Centrale Yaoundé, Cameroun, en codirection avec le Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales (LARTES)/IFAN, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- **STEWART Alexandra** : Doctorante en littératures d'expression française, University of KwaZulu-Natal, Afrique du Sud.
- **TARDIEU Oumou Salam** : docteure en Information-communication et éducation, Laboratoire des Médiations, informations, communication, arts (MICA), Université Bordeaux-Montaigne, France.
- **UNTER ECKER Marjolaine** : doctorante en littératures contemporaines d'expression française, Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix-Marseille (CIELAM), Aix-Marseille Université, France, en codirection avec la *Humboldt Universität* de Berlin, Allemagne.
- **VOLOLOMANANA Iharambatosoa Brigitte** : doctorante en Sciences Sociales orientation Anthropologie sociale et culturelle, Laboratoire Rouages des sociétés et développement, Université d'Antananarivo, Madagascar, en codirection avec le Laboratoire de Population-Environnement-Développement (LPED), Aix-Marseille Université, France.